

**JOURNAL
DE QUARTIER**

La Page est publiée par l'association de bénévoles l'Equip'page. Notre journal est ouvert : vous pouvez vous joindre à nous en envoyant des articles (BP 53 Paris cedex 14), des informations, ou en téléphonant au 43.22.03.86 (répondeur).

La Page

Du Mont Parnasse au Mont Rouge

N° 4 - 8 F

Spécial vacances QUARTIER D'ÉTÉ

Paris 15 août...
Ceux qui restent à Paris l'été n'ont pas à jalouser les vacanciers partis aux quatre coins du pays ou de la terre. Loin d'eux les longues cohortes des voitures sur l'autoroute, sous une chaleur étouffante, loin d'eux les gares bondées, les aéroports labyrinthiques, et laissée au placard la valise d'une tonne dont la poignée craque au mauvais moment. Et puis Paris est tellement agréable l'été ! Plus d'agitation hystérique, le métro est presque vivable à toute heure, il devient possible de traverser la ville en voiture en des temps raisonnables et, comble de bonheur, de trouver une place facilement. Il y a même des gens qui viennent des quatre coins de la terre pour goûter aux charmes de notre cité...

Pour profiter de nos quartiers en véritable estivant, *La Page* vous propose quelques points d'un itinéraire de vacances, et dans certains coins, un dépaysement garanti. Tous les plaisirs de la baignade et du bronzage, des balades super dans le quartier du parc Montsouris, par exemple, où les petites maisons qui le bordent, près de l'entrée de l'avenue René-Coty, sont uniques.



Pour les amateurs de balades plus originales, ou culturelles, le cimetière du Montparnasse — combien de fois êtes-vous passé devant sans jamais y entrer ? — recèle bien des trésors.

Ceux qui cultivent la différence préféreront, en dessous-du niveau du sol, mais toujours au soleil, découvrir une ceinture verte inha-

Pour profiter de nos quartiers en véritable estivant...

bituelle, quasi secrète, que nous vous révélons...

Ou prendre les choses de plus haut et sentir la ville sous ses pieds, les gens petits comme des fourmis, avec les sensations garanties d'un baptême de l'air.

Nous ne pouvons clore cet itinéraire estival sans vous inciter à prendre des vacances... hors de nos quartiers, dans quelques endroits de Paris vraiment intéressants et originaux qui valent le coup d'être signalés. Et bien sûr, la suite de nos balades littéraires.

Laurent ANDRIEUX

14 JUILLET 1789 Jour tranquille à Montrouge

L'aveu est terrible : le 14^e n'a pas été un haut lieu de la Révolution française.

A l'heure où tout Paris se prépare à fêter le bicentenaire de la Révolution française, *La Page* vous propose de faire un petit retour en arrière de 200 ans et une visite chronologique de ce qui allait devenir le 14^e.

En 1789, le 14^e arrondissement n'existait pas. Les hameaux du Petit-Montrouge, de la Tombe-Issoire dépendaient de la paroisse de St Hyppolite de St Marcel sous la juridiction du seigneur de Montrouge, ainsi que les hameaux de Montparnasse et de Plaisance. Une vaste plaine couverte de



Le moulin et la barrière d'Enfer

champs de céréales, à perte de vue, parsemée de moulins à vent et à pierre, constituait le paysage quotidien. Des carrières travaillaient dans les galeries souterraines à extraire les blocs de pierre pour alimenter les chantiers parisiens.

Mars 1788 Les Montrougiens, se sentant trop dépendants des seigneurs et curés locaux dont l'administration des petites cités était inexistante, décident de constituer une assemblée municipale dans la salle d'audience du château sous la présidence de Mme de Guerchy, veuve du dernier seigneur de Montrouge. A l'ordre du jour : le mauvais état de l'église et de la Grande-Rue, et le tirage au sort des garçons de paroisse dans un village dépendant de Chevilly, jugé trop éloigné de Montrouge!

(LIRE LA SUITE PAGE 2)

HENRI CALET : LES MOTS ET LES RUES

Depuis quelques années, on redécouvre Henri Calet, promeneur infatigable et écrivain, qui savait regarder le 14^e à la hauteur des yeux... (lire page 6).

PROMENADE DE SANTE

Derrière les murs, la dernière prison de Paris. Archaïque comme peut l'être la justice pénale... (lire page 2).

QUAND LA MORT EST SI PROCHE

Le service de soins palliatifs de l'hôpital de la Cité Internationale veut offrir aux malades en phase terminale "un espace et un temps pour mourir" (lire page 4).

VILLA COROT : DE L'ART OU DU COCHON

A croire qu'en France, on préfère les artistes morts que vivants... C'est ainsi que la Mairie veut expulser des artistes d'un lieu où Rodin, Vlaminck, Belmondo, créèrent... (Lire page 4).

BD : L'AFFAIRE DU PARC MONTSOURIS

Un classique de la BD, *L'affaire du collier* de E.P. Jacobs se déroule dans l'est du 14^e arrondissement. (Lire page 6).

LE MRAP

Le MRAP est composé de femmes et d'hommes réunis par la volonté commune de faire échec à la haine et au mépris raciaux et de promouvoir l'amitié et le respect des différences en organisant des rassemblements, des manifestations, des conférences de presse et en intervenant auprès des autorités.

Aux origines du mouvement se trouve une organisation clandestine de résistance, le Mouvement national contre le racisme (MNCR.), fondé en 1943, dont le but était d'organiser le sauvetage d'enfants juifs et de contrecarrer la propagande raciste des nazis. En 1949, il devient le mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.

Aujourd'hui, sous la dénomination de Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples, il lutte contre toutes les formes de racisme (économique, social et culturel).

Le MRAP reconnu comme association d'Education populaire par le ministère de l'Education nationale et doté du statut consultatif des organisations non gouvernementales auprès de l'ONU est également représenté à la commission française pour l'Unesco.

Une permanence juridique gratuite (horaires en appelant le 48.06.88.00) est ouverte aux victimes du racisme. Pour tout contact avec le comité 14/15e, écrire au 17, rue de L'Avre, 75015 PARIS.

RADIO ÉDITEUR

A l'écart de la rue Delambre, nous découvrons la rue Huyghens. Lors, s'arrêtant devant le 6, nous y retrouvons la mémoire de tous les poèmes que certains auteurs ont laissés : André Breton, Paul Eluard, Char...Le surréalisme eut l'honneur d'être en ces lieux représenté, par le canal de très beaux livres à faible tirage et pourtant illuminés de bien des rêves.

L'éditeur amoureux du Faire nous a quittés pour d'autres cieux, mais sa fidélité nous reste, dans les mains d'une Madeleine dépositaire de son legs.

Association des Amis de Guy-Lévis Mano

6, rue Huyghens (14e)

Responsable : Madeleine Pissard

LE THEG

Théâtre des Gens - organise du 2 au 13 juillet en Bretagne (Côtes du Nord) des stages de théâtre franco-allemands (théâtre d'improvisation, voix et mouvements, techniques de cirque, danses et mouvement) débouchant chacun sur une représentation finale.

Prix et lieux sympas. Renseignements et inscription : Pierre Bourdige - Tel. : 45 42 07 62

CENTRE AMERICAIN

Par un communiqué daté du 30 janvier 1989, le Maire de Paris, Jacques Chirac, avait annoncé qu'il s'engageait à préserver les 4000 m² d'espaces verts du Centre Américain, boulevard Raspail. Nous étions alors à la veille des élections (voir *La Page* n°3). Aujourd'hui, à peine trois mois plus tard, la mairie de Paris fait savoir par lettre à l'Association pour la sauvegarde du Centre Américain que 3300 m² seulement seront protégés. Et libre au GAN, nouveau propriétaire du terrain, de doubler la surface de construction.

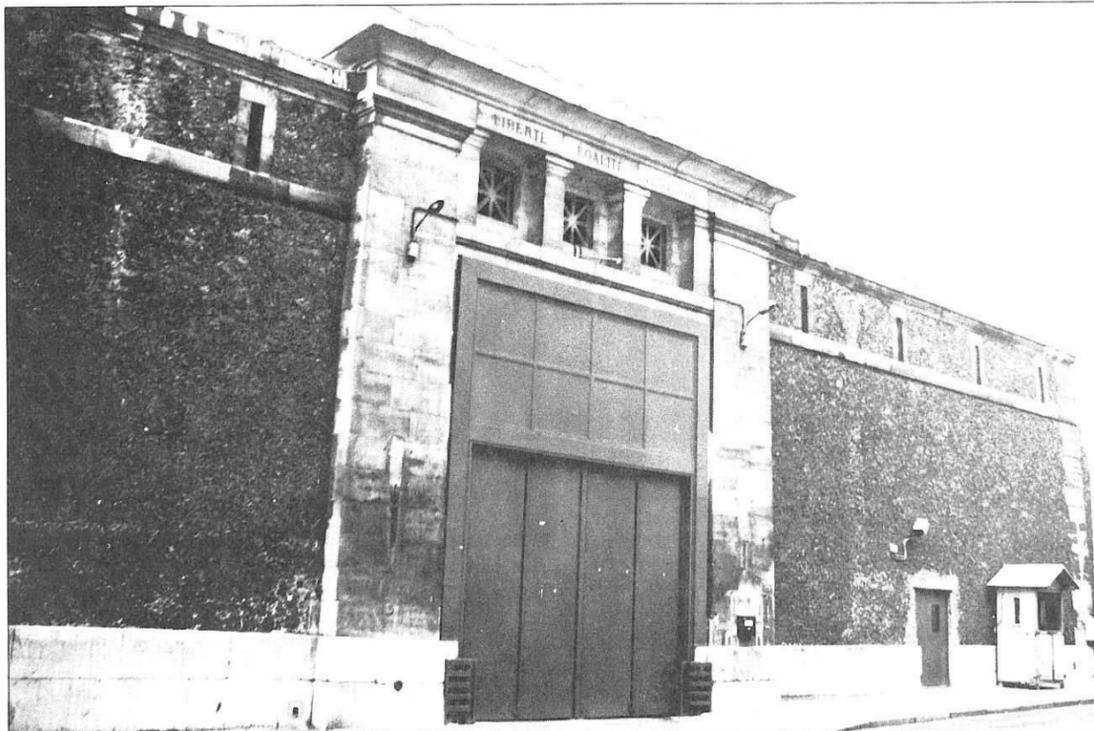
L'engagement de Jacques Chirac n'était que promesse électorale. Pour protester contre la destruction de ce site, rejoignez l'Association pour la sauvegarde du Centre Américain, 257 bd Raspail, 75014. Tel. : 43 35 10 54

La dernière prison de Paris se dissimule derrière marronniers et mur noir, sur près de trois hectares.

L'hiver, la Santé ressemblerait à un vaisseau silencieux, abandonné croirait-on si l'on n'entrevoit quelques lumières ; dès le printemps, la frondaison des arbres alentour, en masquant les cellules qu'on aperçoit depuis le boulevard Arago, accroît cette atmosphère de secret et d'étouffement ; l'arbitraire commence tout de suite, dès le trottoir : quelques agents vous font prestement circuler si, par hasard, vous vous y attardez.

La prison fut construite à la fin du XIX^e siècle. Autrefois s'élevait à cet endroit un petit hôpital transformé au début du XVII^e siècle en Maison de la Santé Sainte-Anne. La guillotine fonctionna quelques années à l'angle du boulevard Arago et de la rue de la Santé. En 1939, elle se dissimula derrière les murs avant de disparaître en 1981 ; l'enfermement est resté.

Le vieux café "A la Bonne Santé",



Passé la porte, on se croit ailleurs...

héros de nombreux films a disparu, relégué au rang de remise pour les colis des détenus ; l'âme de la rue s'est éteinte. En face, la Porte qui, pour avoir été repeinte n'en est pas plus aimable.

Passé cette porte, on se croit ailleurs : une petite cour presque

intime apparaît, rappelant l'ancien cloître ; des petits toits pointus, des murs de meulière couverts de lierre, des géraniums débordant des balcons accroissent cette impression ; le chant des oiseaux... Il n'y a personne, aux balcons ou dans la cour ; pas de promeneur, pas de flânerie, pas de hasard. Au centre, une horloge marque le temps qui passe

ici lentement.

Les pavés sont anciens ; mais y a-t-il du sable sous ceux-là ou le rêve est-il aussi contrôlé?

On quitte cette cour par quelques marches menant à un perron. Pour l'instant, impossible d'y accéder ; la grande porte extérieure vient de s'ouvrir pour laisser le passage à un camion de livraison Miko : il faudra

Croix-Rouge

LE CENTRE MÉDICO SOCIAL D'ISSY EN PÉRIL

La gestion artisanale de la Croix-Rouge, l'étrange utilisation des dons, ont attiré l'attention des pouvoirs publics et de la presse. Pour tenter de combler son déficit record (60 millions de francs d'après son ex-président, Louis Dauge), l'association décide de vendre certains de ses établissements, comme le centre d'Issy, au détriment de ses salariés et des malades.

Or la Croix-Rouge gère ses établissements, mais ne les finance pas. C'est l'Etat et la Région, par le biais de la sécu, de la DDASS et de la DVS (Vie Sociale), principalement, qui donnent les fonds nécessaires au fonctionnement des établissements. Et c'est l'Etat qui entretient les locaux ! Le rôle des directeurs de centre se borne à prévoir leur budget, qui est généralement adopté. Si parfois l'exercice dépasse les prévisions, on rattrape l'année suivante, et un déficit à long terme, qui se creuse chaque année, comme à Issy ou il atteint maintenant 7 millions de francs est normalement impossible.

Les 7 directeurs qui s'y sont succédés en 7 ans n'ont pas eu le temps d'ouvrir un livre de compte. Ils ont simplement sabordé-inconsci-

ment ? - cet établissement.

Résultat : réduction progressive de moitié des salariés, fermeture du service dentaire et du dispensaire, et vente fin septembre des locaux. Le service public devrait reprendre les malades, mais le personnel soignant, non fonctionnaire, peut-il être intégré facilement dans la fonction publique?

Le conseil de l'établissement a cherché à attirer l'attention du maire UDF d'Issy, M. Santini, et du président du conseil général des Hauts-de-Seine, un certain Charles Pasqua, mais en vain. L'affaire est désormais entre les mains de Georgina Dufoix, qui est, nous en sommes sûrs, une securiste hors pair.

LAURENT ANDRIEUX

ABONNEZ-VOUS

Six numéros : 40 F
Soutien : 100 F

Entreprises, associations
100 F

14 JUILLET 1789 (SUITE)

Avril 1789. Leur cahier de doléances présenté aux Etats Généraux est moins léger. Y figurent entre autres : la suppression des divers impôts pour les plus pauvres et leurs répartitions par la municipalité, la suppression des privilèges du clergé et de la noblesse, le respect de la liberté personnelle et de la propriété mobilière et immobilière.

JUILLET 1789. Montrouge constitue sa garde nationale locale (première armée citoyenne dont beaucoup de membres feront les guerres de la Révolution et de l'Empire). La dame de Guerchy leur offre leur drapeau.

1790. la seigneurie de Montrouge devient la commune de Montrouge. Son premier maire est un maître carrier nommé Ory. Les habitants du Petit-Montrouge et des maisons circonvoisines de la plaine de

Montrouge, souhaitant bénéficier des avantages de l'administration communale, revendiquent l'incorporation de leurs hameaux à la commune de Montrouge. Décision enterrée en juillet 90. Le couvent des Visitandines ferme. Il sera réouvert quelques années plus tard pour y établir une des prisons de la Terreur.

14 JUILLET 1790. la municipalité de Montrouge se rend en cortège à Paris pour assister à la fête de la Fédération. La même année Ory appliquant les décrets de l'Assemblée fait l'inventaire et confisque les biens religieux de la

Maison royale de santé des Frères de la Charité (actuel hôpital de la Rochefoucault).

JUILLET 1792.. Les prussiens sont aux frontières du pays. L'Assemblée proclame la Patrie en danger et ordonne la levée générale des volontaires et la réquisition de toutes les armes et munitions. A cette époque, la municipalité de Montrouge fait offrande de 1000 livres à l'Assemblée nationale au nom de tous ses habitants. La dame de Guerchy prête alors son fournil pour la fabrication du salpêtre. La vaisselle, les bijoux sont réquisitionnés ainsi que les récoltes et les chandelles. Les cloches de l'église fondues pour l'artillerie. C'est une période de dure disette.

1793. Le culte est interdit. Le presbytère est vendu et l'église devient temple de la Raison. De nombreuses fêtes civiques et laïques sont organisées pour la Vérité, la Liberté, la Justice. En l'honneur des Montagnards, une colonne symbolique est dressée et un arbre de la liberté planté sur la place, face à l'église.

1795. La municipalité décide de vendre du bois de chais pour réparer l'église qui menace de s'effondrer. La même année le culte est rétabli. On abbat alors la colonne des Montagnards...

Enfin, la révolution est bien finie, n'est-elle pas?....

NATHALIE OSMONT

être patient. Ici la phrase de Cocteau prend tout son sens : une porte doit toujours être ouverte ou fermée ! La discipline de l'ouverture et de la fermeture alternative des portes est stricte et fondamentale ; à la Santé, pas d'électronique : on utilise de bonnes vieilles grosses clés. Enfin la porte s'ouvre : "Bonjour !". Le salut et la bonne humeur sont un passeport conseillé. Maintenant la loi n'existe plus ; on applique la règle.

Un long couloir où les odeurs se mélangent (repas du jour, médicament, aseptisation) mène à une porte (encore une) ; là, même rituel. La lourde clé tourne et résonne ; ici les bruits sont la vie, ils rassurent, ils surveillent.

Cette porte donne accès à une vaste rotonde sonore ; les murs sont de couleur bleu pâle et blanc sale, le sol est gris foncé. A mi-hauteur une passerelle métallique peinte en bleu dur fait le tour. Au centre de la rotonde se trouve l'observatoire, circulaire et transparent où se tiennent les surveillants. En entrant on découvre d'autres portes voûtées et du même bleu que la passerelle ; au-delà ce sont les cellules des détenus, des condamnés et séparées, celles des individus jugés dangereux. 1376 places, plus de 2100 prisonniers. Le personnel chargé de la mission de garde et de réinsertion (sic) s'élève à 450 personnes (surveillants, administratifs, infir-

miers, instituteurs, travailleurs sociaux...). Mitard et tranquillisants sont les deux principaux vecteurs de cette mission ; l'enfermement ne suffit pas.

Les détenus, c'est-à-dire des gens qui ne sont pas condamnés mais qui attendent simplement de passer devant un tribunal qui prononcera au minimum une peine couvrant la durée de la détention, représentent environ 60% des prisonniers. Les autres sont des condamnés à de courtes peines ou des condamnés à des peines plus lourdes en attente d'un transfert.

L'existence de la Santé fut mise en cause lors de la construction de Fleury-Mérogis qui, par ailleurs, entraîna la destruction de la prison de la Roquette. Cette politique (retour à la nature !) participait d'un mouvement d'idées qui éloignait les prisons des villes et en faisait d'immenses centres isolés et bordés de logements de fonction. Fleury-Mérogis en est l'exemple achevé et apocalyptique. C'est aussipour les familles une véritable expédition que d'aller visiter un prisonnier. La Santé est restée. On imagine la déception des promoteurs et des technocrates.

On s'évade peu de la Santé ; pas de trou dans les murs, de souterrain, de puits : ce n'est pas le château d'If. C'est en sautant le mur d'enceinte que sortirent Jacques Mesrine et François Besse le 8 mai

1978. Cinquante et un ans plus tôt, Léon Daudet

s'échappait par la grande porte. Les habitants des environs n'ont donc rien à redouter, d'autant que le principal souci d'un évadé c'est de s'enfuir le plus loin possible. Et Paris ne manque pas de ressources. A quelque distance, un magasin de jouets avec masques et postiches... Allez trouver ça à la campagne !

Cette prison au milieu de la ville est-elle moins inhumaine que les délires technocratiques de l'enfermement aseptisé, propre, effrayant ? Si le taux de suicide est reconnu comme un indicateur, alors on peut répondre par l'affirmative. Et la Santé, noire, sinistre, archaïque, a ceci de positif : elle a le même aspect que la justice pénale.

PIERRE LOUIS

PS. Par un amusant hasard, Fédération internationale et Ligue des droits de l'homme ont élu domicile tout à côté de la Santé, rue Jean-Dolent. De beaux cas pratiques à proximité penserait-on, et en constante augmentation !

PPS. Au pays des droits de l'homme, et qui le proclame haut et fort cette année, plus de 30000 personnes sont emprisonnées sans jugement.

P.L.

LES FRONTIERES DE LA VILLE

A ceux qui recherchent l'évasion verte et la plongée dans le voyage intérieur, à ceux qui veulent l'incitation au départ, l'exotisme romantique et le frôlement d'un autre monde que bombages agressifs, à ceux qui ne craignent pas un tunnel interminable rythmé par les pas, le souffle et l'humidité qui goutte, à ceux qui sourient aux merles siffleurs et hument les senteurs lourdes des robiniers, à ceux qui ne s'effraient pas de parler à Daniel qui a lavé sa cabane à l'eau de javel, rangé ses livres en pile et peint les murs en blanc, à ceux qui veulent entrer dans le labyrinthe des carrières, comme à ceux qui veulent faire une petite varappe : la Petite Ceinture vous permet de voyager en dehors du temps, de votre ville...aux portes de votre arrondissement !
Départ facile : avenue Jean Moulin. Plus difficile : rue des Plantes mais là, l'ombre blanche du peintre Jérôme Ménagervous servira de guide pour ce saut dans l'ailleurs...

CH.L

ALLEZ DONC PROMENER VOTRE NEZ

Après les exhalaisons abusives que les carburants vous ont infligées toute la semaine, allez donc vous prome-"nez" au jardin des senteurs du parc Georges-Brassens. Les parfums subtils et puissants : genêt d'Espagne, lilas, olivier de Bohême, y avoisinent les arômes les plus ordinaires lavande, romarin, thym. Chaque plante est désignée par son nom commun, son nom scientifique ainsi que par une écriture en braille.



PHOTO: LAURENT ANDRIEU

Ce jardin est petit, sachez vous y attarder pour que " les parfums, les couleurs et les sons se répondent " et ouvrent ainsi les portes de votre mémoire. Si votre nez est inassouvi conduisez-le vers d'autres feuilles aux odeurs de moisi et de champignon qui se trouvent sous les halles Baltard (anciens abattoirs de Vaugirard). Depuis deux ans s'est installé ici le marché du livre ancien. Les prix sont variables en fonction des stands mais néanmoins avantageux. Personne ne semble vraiment spécialisé. On trouve beaucoup de livres de littérature (des titres classiques et d'autres qui le sont moins, tel chez ce marchand qui s'est entouré de sa bibliothèque), mais aussi d'histoire, de sciences humaines et d'art. Les étals vous livrent d'anciens journaux et revues : *L'Illustration*, *le Film français* des années cinquante, *Match* d'après-guerre, les revues *Géo* et *A Suivre* des numéros 1 à 100 ; des ouvrages rares tel le *P'tit homme* de Jules Vernes, ou la revue éclectique *l'Energumène*, qui offre des textes inédits de Musil, Rilke, Michaud, Freud, Warhol, ou fort anciens tel ce *Traité* de 1751 sur le droit français du duché de Bourgogne et du parlement de Dijon ou encore ce livre de 1830, *Le bon sens* du curé Meslier, anticlérical que fréquentèrent Voltaire et d'Alembert. Vous sortirez probablement de là en odeur de sainteté, et il ne vous reste plus qu'à aller vous installer tranquillement à la terrasse du Bon Coin, ou bien à vous étendre sur les pelouses du parc sans craindre le coup de sifflet d'un képi à l'affût des âmes vagabondes.

Parc Georges-Brassens : M° Pte de Vanves ou Convention.
Pour les enfants : marionnettes de Vaugirard mer, sam, dim et congés scolaires à 15h, 16h et 17 h, ainsi que de nombreux espaces de jeux.

Marché du livre ancien : ouvert toute l'année, samedi et dimanche, rue Brançon.

VALÉRIE PINOTEAU

Filles au pair

TOURISTES OU BONNICHES?

Métro Pernety. Samedi après-midi. Soudainement, le quai est inondé par des jeunes filles qui parlent... allemand. Tiens ! Qu'est-ce qu'elles font dans ce coin de Paris ? Est-ce que les nouveaux chantiers alentours attirent des touristes d'Allemagne ? Mais non ! Elles se dirigent directement vers la rue de Gergovie, où elle disparaissent toutes dans le bâtiment rouge.

Alors c'est quoi cet immeuble ? Qu'est-ce qui se passe là-dedans ? Depuis plusieurs années déjà on peut observer ce pèlerinage bizarre. En fait, peu étonnant, car le Foyer Le Pont y est situé ; un foyer et point de rencontre pour les jeunes filles, d'ailleurs pas seulement allemandes. Sous l'organisation de l'Association d'entraide et d'assistance aux jeunes, le foyer est lié à plusieurs associations internationales, entre autre le World YWCA (Young Women's Christian Association). Il fait parti d'un réseau d'autres foyers semblables, dispersés un peu partout en France. Derrière la façade rouge ne se cachent pas seulement quarante-trois lits, mais aussi plusieurs salles de séjour, une petite cuisine et une terrasse. On a même trouvé la place pour installer un sauna et un labo photo.

La plupart des habitants sont des filles au pair qui, de ce point de départ, cherchent leur future famille. Mais les tarifs modérés du foyer



permettent aussi à celles qui cherchent un logement pas cher à Paris, d'y habiter plus longtemps. Bref le foyer est ouvert à toutes ces nouvelles. A propos de nouvelles le foyer offre tout un service d'informations variées... que ce soit la carte de séjour, la sécurité sociale ou les cinémas et les théâtres.

Uniquement pour les filles au pair les adresses des familles d'accueil sont distribuées en abondance, surtout avant la rentrée. Plus tôt on arrive, plus grand est le choix. Et après les entretiens, le boulot commence.

Mais quel est donc ce boulot ? Selon le contrat elles travaillent trente heures par semaine à la maison (il faut être disponible) pour faire la cuisine, le ménage, les courses... et tout ça avec les gosses, cas extrême: huit !

Jusqu'ici, ça ne paraît pas trop dur mais si les parents se décident à sortir ou à partir en vacances, ça peut l'être, et peut-être même très vite...

Deux soirs (nuits ?) de baby-sitting sont prévus

par semaine ; souvent les décisions sont prises à l'improvvisu. T'as déjà rendez-vous ce soir ? Tant pis !

Et pourquoi tout ça ? Pour un salaire de 1400 F, un logement, de la nourriture, la sécurité sociale et - il ne faut pas l'oublier - connaître la langue et la vie française. Ce sont ces deux points, ainsi que la possibilité d'indépendance et de distraction après le bac, un délai dans le choix d'un métier, qui font surgir ces jeunes filles dans notre quartier en septembre.

.Et de nouveau, toutes les semaines, pour le programme culturel du Foyer Le Pont.

Au pair, un excellent concept et un cocktail piquant d'initiative personnelle et de dépendance.

BIRGIT NIEHAUS ET MATT LODER

UNE FERME A VINCENNES

Sur cinq hectares, des cultures, un grand potager, des vaches, des chèvres, etc.! Ouvert au public. Rens.: 43 28 47 63 .

TREMPETTE

Si la mare aux canards c'est pour plus tard, *La Page* vous conseille d'aller, en attendant, faire trempette à la piscine. Mais attention ! un lecteur (une lectrice également) de ce journal ne plonge pas sa fesse dans n'importe quelle eau ! Malgré le Loing, le Lunnain et autres ruisseaux, le 14^e est peu riche en piscines et les quelques bassins recensés ne méritent pas un détour. Bonne occasion pour partir à la découverte de quelques contrées, tout aussi civilisées que notre beau pays, mais qui ont le charme troublant de l'inconnu.

Deux piscines parisiennes pour commencer :

—Piscine de la Butte-aux-Cailles, 5 place Paul Verlaine 75013 - 45 89 60 05. Une petite piscine d'eau de source naturellement chaude, sympathique, découverte aux beaux jours, à deux pas de la Butte et de son calme. Par le bus 62 descendre à Bobillot ; par le métro : Place d'Italie ou mieux, Corvisart ; montez alors la rue Barrault et arrêtez vous un moment à la librairie Le Dilettante, une des meilleures de Paris.

—Piscine Blomet, 17 rue Blomet 75015 - 47 83 35 05. La plus glauque des environs ; pour amateurs seulement. Métro Volontaires ou Pasteur, des noms appropriés.

Il suffit de passer le pont... et vous trouverez dans les communes proches :

—Piscine municipale de Vanves, 12 rue Larmeroux Vanves - 47 36 05 28. Un bassin de 25m tout vitré, ce qui permet de voir de l'extérieur s'il y a du monde. Tout à côté pour vous sécher, le parc Falret, vallonné et plein de beaux arbres. Prendre l'autobus 58 jusqu'au lycée Michelet ou le Métro jusqu'à Plateau de Vanves, ou, encore mieux, le train (quelle aventure !) et descendez à Vanves-Malakoff. Dix minutes de marche à pieds.

—Stade Nautique Châtillon-Malakoff 5 rue Jean Bouin Châtillon-sous-Bagneux 46 45 33 20. Là-bas, tout au sud (il y fait très chaud) un superbe bassin découvert de 50m avec suffisamment d'espaces pour vous bronzer, un bassin intérieur de 25m, un toboggan, un sauna, des UV, bref, Saint-Tropez à quinze minutes et pour un prix dérisoire.

Ensortant, baladez-vous dans les petites rues calmes, pleines de fleurs, de Châtillon et Clamart, au-delà de l'église de briques rouges.

Dans *La Page* de septembre, des dermatologues, des soins par les plantes, etc. Mais quoi ! l'aventure n'est pas sans risque.

JG

ALLIANCE FRANCAISE

(hébergements dans familles ; médiathèque ; Maison des cultures du monde, etc.) :

101, bd Raspail (6) ; 45 44 38 28

ARTISANS DU MONDE 15^e :

Restaurant "Case Graine",
31, rue Blomet (15) ; 45 66 62 97

ASSOC. AMAZONIE

(Spectacles) :
82, rue Raymond-Losserand (14)
45 46 79 60

ASSOCIATION DES AMIS DU ROI DES AULNES

(Librairie-galerie des pays de langue allemande)
159bis, bd. du Montparnasse (6)

ASSOCIATION CULTURELLE EURE / MAINDRON / DIDOT

6bis, rue Hippolyte-Maindron (14)
ASSOCIATION "MALAKOFF-INFORMATION"
place du Onze-Novembre
92240 MALAKOFF ; 47 46 75 00

ASSOCIATION MAINE MONTPARNASSE

(locataires, ateliers d'enfants)
Terrasse Modigliani,
4, rue du Cdt.-Mouchotte (14)

ASSOC. POUR LE SOUTIEN DES DROITS DU PEUPLE KANAK :

14, rue de Nanteuil (15)

A.S.T.I. 14^e-15^e :

14, rue de Nanteuil (15) ;
45 32 15 37

A.U.T.R.E. Association des usagers des transports (+ location de salles)
32, rue Raymond-Losserand (14) ;
43 35 22 23

CENTRE CULTUREL ET ARTISTIQUE DE MON-TRONGE :

32, rue Gabriel-Péri
92120 MONTRONGE

CITE UNIVERSITAIRE DE PARIS

(concerts, location de salles) :

19 bd. Jourdan 75690 PARIS

CEDEX 14 ;

45 89 68 52

COLLECTIF POUR UN COLLEGE DIFFERENT

DANS LE 14^e :

5, villa Moderne (14) ; 45 43 26 97

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME :

27, rue Jean-Dolent (14)

Section 14^e : 43 48 52 97

LUDOTHEQUE "CARAVANSERAIL" :

18, rue de Châtillon (14)

45 40 54 89

LYCEE AUTOGERE DE PARIS :

393, rue de Vaugirard (15)

LE MOULIN (Association -) : Accueil

et réunions d'associations

23bis, rue du Moulin de la Vierge ;

45 43 79 91

PLAISANCE 14

(Maison inter-associative, salles à louer) :

32, rue Olivier Noyer (14) ; 45 43

91 11

QUE CHOISIR / Union locale "Paris

Sud-Est" :

6, rue de l'Eure (14)

2^e et 4^e jeudis de chaque mois, de

18h30 à 20h

ou 240, rue St Jacques

tous les mardis de 17h45 à 18h45

SOS-RACISME 14^e-15^e :

Foyer de Grenelle,

17, rue de l'Avre (15) ; 45 79 81 49

réunions les 2^e et 4^e mardis

de chaque mois.

UNIVERSITE DE QUARTIER DU 14^e :

32, rue Olivier-Noyer (14)

45 43 91 11

Nota : les chiffres entre parenthèses (6),(14),(15), indiquent les arrondissements.

Villa Corot

DE L'ART OU DU COCHON ?

A quelques pas du Parc Montsouris, de l'emplacement de la future bibliothèque tontonesque, de la Maison des chômeurs du 13^e et de la Cité Fleurie, l'association villa Corot, sise rue d'Arcueil, vit dans l'inquiétude sinon dans l'angoisse...

On me reçoit de façon prudente, voire méfiante, c'est qu'on attend les huissiers ! De nouveau. Ils sont déjà venus à l'improviste : un avis de passage vaguement signé déclare péremptoire qu'on reviendra. "C'est ce qui t'explique qu'il n'y ait plus rien ici, dit Bruno, on a tout déménagé.

"Après avoir crié "qui c'est ?", écarté les aboiements d'un gros chien, enlevé quelques barres de fer, m'avoir jaugé de la tête aux pieds, Dominique, un autre peintre, rassuré, m'accueille très aimablement. Pour lui pas d'hésitation : Paris est vidé de ses vieux, de ses artistes, de ses "petites" professions et artisans. "L'art c'est l'âme d'une



Acte de décès d'Art Cloche

ville" affirme-t-il, "une civilisation c'est l'art qui s'en est émané." La villa Corot, abritée derrière une H.L.M., fait partie de l'un des derniers pâtés de maisons qui résistent encore à l'anonymat des blocs modernes qui s'avancent depuis la

place d'Italie. Déjà, les anciens ateliers qui abritèrent Art Cloche sont presque entièrement démolis, le portail d'accès est cadencé et les parpaings aveuglent les fenêtres voisines. Tout est tombé sous le couperet de la dite déclaration d'uti-

Quand la mort est si proche...

En finir avec l'acharnement thérapeutique, apporter le réconfort à ceux qui vont nous quitter, c'est ce qui se pratique à l'hôpital de la Cité Internationale

Soigner, cela ne veut pas dire guérir mais aider à vivre les moments de souffrance", explique le Docteur Maurice Abiven, responsable de l'unité de soins palliatifs à l'hôpital de la Cité Internationale. Trop souvent, les médecins considèrent que leur rôle est terminé quand la guérison n'est plus possible. Et alors, les malades restent seuls.

En réaction à cet état de fait, il y a deux ans, M. Abiven crée le premier service de soins palliatifs français. Ici, on ne vient pas pour guérir, on vient pour mourir. Les malades accueillis sont en phase terminale et arrivent dans ce service pour vivre leurs derniers instants. Aucun soin curatif ne leur est plus prodigué, en revanche, on leur administre en abondance soins de confort et médicaments anti-douleurs (de la morphine en dose beaucoup plus importante que ce qui est utilisé généralement).

Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce service ne correspond en rien à l'idée que l'on se fait d'un mourir. D'abord il n'en a pas l'aspect. Une galerie d'arcades inondée de lumière. Des murs pastel, des plantes qui trônent un peu partout. L'endroit est clair, accueillant. Un emplacement est conçu spécialement pour les familles. Des petits salons, un piano, un bar. De quoi se distraire quand l'anxiété monte. De quoi vivre quand la mort est si

proche. Plus loin les chambres. Douze au total, assez spacieuses pour qu'un membre de la famille puisse y coucher.

Un mourir? Tous les malades y meurent en effet. Pourtant la finalité non plus n'est pas la même. Ici, il ne s'agit pas d'attendre que les gens s'éteignent mais de tout faire pour qu'ils vivent le mieux possible leurs derniers instants. "En fait ce que l'on offre au malade, dit Anne Marie Cartier, infirmière, c'est un espace et un temps pour mourir. Nous, les soignants, on est là pour assister à un événement de la vie". Accompagner les mourants, cela veut dire également se préoccuper de la douleur morale, de l'angoisse que suscite l'approche de la fin. Celle-ci habituellement n'a pas la possibilité de s'exprimer parce que la famille préfère faire comme si tout allait bien et que le personnel, débordé, n'a pas le temps de s'occuper de ce type de souffrance.

"On prend en charge le malade de façon globale. Les soins du corps et de l'esprit. En plus de la thérapie anti-douleur, on pratique des soins de confort. Les bains notamment. C'est un bien-être incroyable pour ces gens qui n'ont souvent pas été baignés depuis des mois et qui ont des trous partout. Les bains durent longtemps. On met de la musique... Et puis on écoute. Accompagner c'est beaucoup écouter. Il y a toujours quelqu'un de disponible pour être près du malade, un bénévole, un soignant, un membre de la famille. L'essentiel de l'accompagnement vers la mort se fait de cette façon". Autre originalité de ce service : l'intégration de bénévoles à la vie de l'unité. Ceux-ci y assurent un service permanent. Ils se relaient et

s'engagent chacun pour un service de 6 heures par semaine et d'une nuit par mois. Déchargés de toutes obligations de soins, ils sont totalement disponibles et pour le malade, et pour la famille. M. Abiven résume ainsi leur rôle : "Avec eux, la cité rentre à l'hôpital".

Grâce à cette organisation, les membres de la famille trouvent toujours une oreille à qui confier leur détresse. Ils sont accueillis ici en même temps que le malade. On les prévient dès l'arrivée qu'ils peuvent être là à tout moment du jour et de la nuit. Tout est conçu pour qu'ils puissent entourer le mieux possible celui qui va les quitter.

"Avant la mort il se passe des choses très importantes, reprend Anne Marie Cartier. Ça peut être l'occasion pour un parent de se réconcilier avec ses enfants. Un jour est arrivé un homme de 40 ans qui disait n'avoir pas de famille. Nous étions désespérés devant son extrême tristesse. Il pleurait sans arrêt. Puis il nous a avoué avoir une mère qu'il n'avait plus revu depuis qu'il avait quitté ses parents à l'âge de 19 ans. Nous avons trouvé cette femme qui est venue. Son fils est mort très paisiblement. Il y a des choses à régler pour bien finir sa vie. Certaines personnes n'arrivent pas à mourir car elles n'ont pas réglé certains problèmes".

Leur en donner l'occasion, c'est ça aussi offrir un espace et un temps pour mourir.

DAMIEN CHAPUIS, 25 ANS, BÉNÉVOLES

"Avant d'être steward, j'ai fait des études d'infirmier. En deuxième année, un de mes stages s'est déroulé dans un service d'hématologie. J'avais noué de bons rapports avec

lité publique (D.U.P.), "décision unilatérale de privatisation" serait tenté de traduire à la lecture de la lettre ouverte aux maires de 13^e et 14^e arrdt. par les agents du bureau de poste des rues Liard et d'Arcueil, qui s'élèvent contre l'état de leurs locaux : " *La mairie boucle un procédure d'expropriation "pour cause d'utilité publique" sur un ensemble situé au coin des rues d'Arcueil et Roli (...) pour construire principalement une maison de retraite concédée au privé*", peut-on y lire.

C'est dans ce contexte que le propriétaire des ateliers de la villa Corot, criblé de dettes, dit-on dans le voisinage, prétextant que " *les artistes n'étant pas commerçants, ne peuvent bénéficier de la propriété commerciale*", dénonça avant terme le bail commercial signé en 1979.

Dans les locaux depuis 1976, avec l'association Accueil, nos plasticiens ont redonné vie à ces ateliers : " *Ici, en 1906, déclare l'affiche placardée à l'entrée, Despiou, a son atelier, Rodin, Derain, Vlaminck y viennent souvent, Belmondo y fait son apprentissage*". Autant dire que l'un des derniers vestiges d'une époque, l'un des derniers lieux-mémoire d'un quartier et de ses habitants, est sous le regard calculeur de la mairie de Paris et de celle du 14^e.

L'association a écrit aux Chirac, De La Malène et Assouad. Quelques jours avant les municipales, De La

Malène répond que le Maire de Paris, en visite dans le 14^e, s'est " *penché sur le centre des jeunes aveugles, l'urbanisme de la villa d'Alésia, et enfin, la villa Corot*", et qu'il a décidé, " *sur-le-champ*" (sic!), de " *donner des instructions aux services pour que la ville de Paris prenne à l'avenir (!) les mesures de précaution nécessaire s pour éviter la destruction des ateliers*". Ces quelques mots lancés au pas de charge, façon Chirac, sur le champ de bataille électorale, laissent plus que perplexe : la destruction des ateliers est une chose, l'expulsion des artistes en est une autre !

HYSTERIE SPECULATIVE

Enfin, le cabinet du maire, le 9 mars 1989, envoie une lettre annonçant d'une part que : " *Dans l'hypothèse où le propriétaire aurait trouvé un acheteur, le maire de Paris préempterait dès réception de la déclaration d'aliéner*", ce qui répond au problème immobilier, et d'autre part qu'il avait été demandé au service compétent (!?) d'examiner dans quelle mesure la mairie de Paris pourrait intervenir, afin d'obtenir leur maintien dans les lieux" ce qui est justement une réponse bien vague au problème immédiat de nos plasticiens.

Mais dans le contexte actuel de sur-enchère immobilière, de véritable hystérie spéculative, avec force loi Méhaignerie, que pèseront ces paroles qui, même si elles sont

écrites, n'en demeurent pas moins qu'engagements... électoraux ? Et qui ne peuvent de toute façon contrecarrer une action judiciaire ? Flot de promesses pré-municipales déversé rapidement sur le moindre problème. De peur que, au Centre Américain, dont les magouilles mises à jour auraient servi de lumière par trop crue, fasse écho à l'autre bout de l'arrondissement une autre affaire ?

Que pèsent ces quelques lignes par rapport aux sommes considérables en jeu et qui chaque fois qu'elles passent sur un bureau ou une table (on peut paraître-il l'écrire maintenant) laissent tomber quelques pourcentages ?

Au bas de l'affiche de l'Association Villa Corot, une main anonyme a écrit " *pourquoi ne faites-vous pas circuler une pétition ? une voisine*". Bien que pratiquant avec succès, depuis 1976 des " *journées portes ouvertes*", l'association n'a pas voulu ou n'a pas pu se tourner encore plus vers son quartier et faire appel à ce que justement, en période électorale plus qu'en toute autre, redoutent nos chers dirigeants : la vox populi. Elle s'est plutôt tournée vers la loi 48 qui donnait aux associations la possibilité du maintien dans les lieux. Las ! La loi Méhaignerie a bien déblayé tout obstacle à la spéculation : ce droit était révolu.

Les vives protestations des associations de défense des locataires, l'émoi que suscitent au niveau

national, mais tout particulièrement à Paris des augmentations allant jusqu'à 300%, l'expulsion d'artistes, de plasticiens, principalement autour de la Bastille mais aussi dans le 14^e, avec le massacre de la rue de l'Ouest et ses alentours, provoquent aussi l'attention des députés : un amendement à la loi de 1953 paraît au J.O. le 5-1-1988, permettant aux plasticiens inscrits à la Maison des Artistes de bénéficier de la propriété commerciale. Hélas le bail de la villa Corot expirait le ... 31-12-87 ! De profundis... Ces 20 plasticiens attendent de la mairie de Paris dont le candidat Chirac a déclaré à qui voulait l'entendre que " *notre capitale, la plus belle du monde soit aussi et tout à la fois un Paris fidèle à son génie et à sa diversité*" (tract du 10-2-89) une solution à leur problème.

Pour ma part je souhaite qu'ils demeurent en place et que notre quartier garde jalousement les quelques artistes qui veillent bien l'honorer de leur présence. Toutefois on me permettra d'être plus que réservé sur ces vraies-fausse promesses vraiment électorales, et de me demander si en politique il faut s'en tenir, et tout particulièrement avec ce parti-là, aux propos révélateurs d'un Pasqua, l'un des leurs : " *Les promesses n'engagent que ceux qui y croient*".

C.L.H

Mme W. Un cas grave. Elle commençait à décliner. Et puis un jour j'ai assisté à sa mort, j'étais tout seul. L'hôpital n'avait même pas prévenu sa famille, aucun membre de l'équipe n'était là. Elle est morte à mes côtés, très angoissée. Moi, j'étais jeune, intimidé et je ne savais pas quoi faire. Je suis sorti de là écoeuré. J'étais révolté contre tout le monde, contre ces hôpitaux archimodernes dans lesquels ont lieu de telles catastrophes humaines.

L'année suivante on nous a présenté à l'école un film sur l'Unité de soins palliatifs de l'hôpital de Montréal. C'était formidable ! Ce service prenait en compte tous les problèmes que je me posais. Lorsque j'ai appris qu'un service de ce type s'ouvrait à Paris, je m'y suis présenté comme bénévole.

Notre travail est avant tout un travail de présence. On essaie d'agir en fonction de la demande. Certains malades veulent qu'on les laisse tranquille, d'autres qu'on les écoute. D'autres encore veulent nous entendre parler. Je pense à une malade qui est là depuis un an. C'est exceptionnel, ici, la durée moyenne de vie est de trois semaines. Elle attend avec impatience mon arrivée pour que je lui raconte mes voyages, ce que j'ai fait pendant l'escalade. Avant de partir, je lui annonce : " *Cette semaine je pars à la Réunion, puis aux Seychelles*". Elle a besoin d'oxygène, de ne pas parler toujours de ses traitements, de sa soeur qui a le cafard de venir la voir. Je sais que je suis sa bouffée d'oxygène. Je lui apporte mon goût de vivre.

Nous, les bénévoles, on apporte notre vie extérieure. On joue aussi un rôle d'intermédiaire entre les soignants, la famille, et le malade. On est un maillon qui rétablit le dialogue qui a été cassé ailleurs. On discute beaucoup avec les membres de la famille. Ils sont dans des états d'anxiété terrible et souvent



Une galerie d'arcades inondée de lumière

très seuls eux aussi. La mort d'un proche, ça suscite beaucoup de conflits. Des histoires d'héritages, d'amants ou de maîtresses tandis que le conjoint est très malade. Ca nous aide aussi à comprendre les états d'âme des malades. Il y a une malade, une institutrice de 38 ans, qui est en phase terminale d'un cancer. Elle est tout à fait au courant. Eh bien, elle est dans une révolte terrible. Ses deux enfants sont jeunes et ça la met dans un état d'angoisse absolue. L'autre jour,

elle a commencée à évoquer le problème, puis a fondu en larmes. J'ai essayé de changer de sujet, elle en parlera plus tard.

"Si je réfléchis à la mort? Moi, la mort c'est pas mon truc. J'accompagne les vivants, pas les morts. Seulement la fin de la vie, c'est un moment essentiel. On fait le bilan. Plein de choses se passent. Alors être seul, désemparé, c'est très grave. Mon rôle c'est de communiquer avec eux, de les aider à exprimer leur angoisse. On a tous le même rapport à la mort. Ca fait peur. On ne sait pas. Qu'on soit croyant ou incroyant. Avec les

malades, j'ai des discussions comme je ne pourrais jamais en avoir avec personne. Quand on se parle, il n'y a aucun masque. On réfléchit à l'essentiel de la vie. "Depuis que je suis bénévole, j'ai l'impression de mûrir très très rapidement. Il y a aussi des moments durs. Quand un jeune part, évidemment je projette. C'est arrivé récemment à une jeune de 23 ans. J'ai plongé pendant deux trois jours. Mais justement, ces expériences, ça développe mon sens de la vie, de la qualité d'une vie. Tous les derniers instants sont essentiels. Tout ce qu'on peut chopper, il faut le vivre bien. Les malades, pendant ces derniers moments, j'ai envie de les mettre en valeur, les aider à conserver leur dignité. Moi je suis passionné par l'aéronautique et j'ai eu une relation formidable avec un malade de 80 ans qui avait été chef d'escadre d'Air France. Il avait connu Mermoz. Alors il m'a tout raconté : les débuts de la Postale, la création des lignes vers l'Amérique du Sud. C'était génial. Et puis par moment, il avait de grands moments de déprime. Il était dégoûté par lui-même, par sa vie, se considérait comme une épave. Il voulait mourir. Alors moi je lui ai dit :

" *Vous m'avez appris des tas de choses, ça me passionne tout ce que vous m'avez raconté. Ça vaut le coup d'avoir vécu pour m'apporter cela à moi. Il fallait que vous viviez jusque là*". Il m'a regardé. Ca fait drôle, lui 80 ans, moi 25. Et il m'a dit : " *Oui, vous avez raison*". Et je sais que pour lui quelque chose a alors changé".

ISABELLE BIZOT

Association pour le développement des soins palliatifs (ASP) :
66 rue Boissière, 75116 Paris
Tel. : 45 01 27 57

Permettez-moi une amicale critique sur le contenu de La Page. Il est certain que votre jeune équipe a beaucoup de sujets "sérieux" à se mettre sous la dent puisque le journal vient à peine de naître et que beaucoup d'événements actuels à dénoncer dans le 14e peuvent nourrir vos colonnes.

Mais cela donne en fin de compte un nombre d'article de fonds un peu lourds par rapport à une actualité plus "distrayante".

Pourquoi ne feriez-vous pas une rubrique "reportage de voisinage" afin tout simplement de présenter aux habitants du quartier leurs voisins méconnus et pourtant si proches?

Je pense en particulier aux anciens, et spécialement à deux vieilles dames qui vivent dans le 14e depuis 50 ans, ou bien aux artisans qui par leur activité préservent le quartier d'une évolution standardisée - pour combien de temps, encore...? Bref, une rubrique qui rassure, repose, parmi d'autres pages plus acerbes, en racontant la vie du quartier au quotidien - à travers des habitants, ou des lieux caractéristiques (s'il en reste !).

Arlette Weyl

Cher journal, me permettez-vous de prendre votre défense l'espace de quelques lignes?

J'aimerais, si vos colonnes s'ouvrent à moi, répondre à cette " *Famille habitant le quartier depuis 50 ans sans appartenance politique mais qui apprécie vraiment son Maire et celui de Paris*" (???) - La Page, N°3 - Famille, ce journal se proclame " *farouchement indépendant*"; et vous vous en indignez (sa tendance politique transpire-t-elle trop...)

Or, me semble-t-il, être indépendant ne signifie nullement être apolitique ! -Petit Robert : " *indépendance : qui est libre, qui ne dépend pas d'une personne, d'une chose*."

Partager les opinions d'un parti quelconque implique-t-il obligatoirement la dépendance à ce parti? (dépendance doit s'interpréter ici comme filiation.)

L'indépendance du journalisme, c'est pouvoir s'exprimer librement, c'est-à-dire s'opposer le plus souvent à d'autres opinions. Dans ce cas, le journalisme peut-il être impartial?

Une presse neutre ? Quelle naïveté de souscrire à une telle conception ! Car enfin, la vie municipale n'est-elle pas principalement constituée de combats politiques : le Centre Américain, le marché couvert de la rue Daguerre... (la presse peut être purement factuelle, mais sans intérêt, sans substance).

Alors de grâce, chère famille, ne confondez pas l'indépendance (qui est liberté) et l'apolitisme (existe-t'il ?).

Indépendance et politique, ces deux éléments ne sont pas nécessairement antinomiques...Famille, ne sommes-nous pas d'accord?

Istoan S., habitant le quartier depuis 19 ans

ALAIN VIVIEN ET LA NOUVELLE ACROPOLE

Je ne suis pas, outre mesure, surpris de voir les responsables de la secte Acropole récuser le document que j'ai inclus dans mon rapport publié à l'initiative du Premier Ministre en 1985.

Ce document provient de l'association elle-même. Il est actuellement archivé au ministère des Affaires sociales (avec l'ensemble des archives de la mission qui m'avait été confiée par M. Pierre Mauroy, ce ministère ayant été désigné par le Premier Ministre d'alors comme celui de référence). Je suis quelque peu étonné de lire que " *toutes les enquêtes officielles*" auraient démontré que la Nouvelle Acropole n'est ni une secte ni un mouvement à idéologie extrémiste.

Je serais curieux de disposer d'informations sérieuses concernant ces " *enquêtes officielles*". Elles me paraissent être, en réalité, inexistantes. Au demeurant, il n'appartient pas au pouvoir public de déterminer la nature, sectaire ou non sectaire, d'une association. Je vous rappelle, à cet égard, que la mission qui m'avait été dévolue visait à déterminer les pratiques de certaines associations, dites sectes, lorsqu'elles étaient en contravention avec les lois et règlements qui régissent la République (...)

Alain VIVIEN
Député de Seine et Marne

Henri Calet : les mots et les rues

Dans son premier roman, *La Belle Lurette*, publiée en 1935, il se disait né un 14 juillet. Henri Calet est mort à cinquante-deux ans le 14 juillet 1956. "J'aime beaucoup les fêtes nationales" écrivait-il ; elles le lui rendaient bien.

Henri Calet est un promeneur infatigable, un observateur du quotidien du détail qui fait l'ensemble de la réalité et de la vie. Calet c'est l'errance dans Paris, à pied le plus souvent, en autobus quelquefois, juché sur la plate-forme arrière :

"Les autobus se succèdent sans que je m'en aperçoive. Par beau temps, et lorsque je me sens au mieux de ma condition physique, je fournis l'effort d'aller à pied jusqu'à ce qu'on nomme le sectionnement, rue Raymond Losserand, ci-devant de Vanves. Je ne suis pas du tout opposé aux exercices corporels ; cela me dégoûte l'âme. Par surcroît, ces petits succès remportés, à bon compte sur moi-même, me sont bien agréables.(...) A ce jeu, j'étais parvenu, en quelques semaines, à amasser ainsi, pas à pas, une bonne douzaine de tickets ; j'étais content... Mais, par malheur, alors que je me trouvais, il y a trois jours, sur la plate-forme d'un autobus, une rafale a emporté un carnet presque intact que je tenais à la main. Je l'ai vu s'envoler, puis tomber sur la chaussée humide. Le receveur m'a dit avec flegme : - Ca arrive.

Oui, sans doute ; cela ne m'était pas encore arrivé. J'ai eu passagèrement l'impression d'être l'objet d'une grande injustice. A qui s'en prendre ? En tout cas, on a une drôle de façon de récompenser l'énergie morale, ici."

(*Les Grandes Largeurs*)

UN PROMENEUR DISCRET

Ce Paris, ce 14^e arrondissement qu'il raconte dans *Les Grandes Largeurs* et dans *Le Tout sur le Tout*, Calet le regarde à hauteur de yeux ; jamais il ne baisse ou ne lève la tête. C'est comme la voix, l'écriture : toujours étale, toujours égale ; jamais une phrase plus haute que l'autre. Jamais non plus il ne paraît faire de rencontre ; il ne cherche d'ailleurs pas la rencontre, le hasard ne l'intéresse pas ; il est tout aussi loin des courants littéraires et philosophiques qui retiennent l'attention entre 1925 et 1955 : surréalisme, existentialisme, etc.

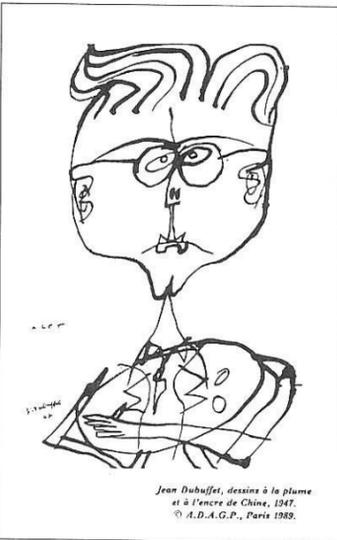
L'engagement ce sera la Résistance et la première équipe de Combat en 1944 ; auparavant il avait connu la captivité en 1940 et s'était évadé au bout de sept mois (il en tirera *Le Bouquet*, publié en 1945).

Si Calet parle beaucoup de lui, il ne dit presque rien. D'ailleurs, Calet est-il son vrai nom ? De cet écrivain qui livre des pages et des pages de sa vie, nous n'avons qu'un puzzle incomplet dont les pièces ne coïncident pas ; ses années de jeunesse restent obscures : un voyage en Amérique du Sud à la recherche d'un frère utérin qu'il raconte dans *La Belle Lurette*. Ce flot d'informations serait-il destiné à masquer, mais quoi ? Quels secrets taisait cet homme pâle aux sourires rares, à l'humour glacé que Francis Ponge comparait à Buster Keaton ?

"Voilà, je n'ai plus rien à déclarer. Je voyage maintenant les deux mains dans les poches, avec un tout petit bagage, pas encombrant. Ou plutôt, je ne voyage plus. (...) Des grandes joies, je les ai eues ; de grands chagrins, je les ai eus aussi ; de grandes randonnées sur mer, c'est fait ; de grands amours, c'est terminé. Les grands départs, les grands steamers, les grands express européens, le grand soleil, et le grand vent, les grandes phrases et les grands sentiments, les grands

hôtels, les grandes autos, les grands ports, la grande aventure, les grandes femmes : c'est fini, tout à fait fini. Mon avenir est liquidé. Passons sur ces quinze années de jeunesse, comme à saute-mouton. Ce n'est pas le moment de les revivre.

En écrivant, il me semble pourtant que je perçois encore le mugissement de la sirène et le bruit rouillé des chaînes de l'ancre que l'on lève et que je vois les taches de vase s'élargissant comme des auréoles sur l'eau... Est-ce qu'on appareille de nouveau ? Non. Par précaution, j'emporterais toujours sur moi Paris dans une bouteille pour ma soif" (*Le Tout sur le Tout*).



Remarqué par Paulhan en 1935 - et ce n'est pas rien - il est publié à la NRF. Il collabore à une multitude de journaux, du *Figaro Littéraire* à *Elle*, du *Crapouillot* (d'avant guerre) à *Combat*. Ses romans y paraissent par épisodes, à la manière des écrivains populistes.

LE 14^e EN QUELQUES MOTS

Calet aime Paris ; le 14^e arrondissement surtout ; il aime aussi les mots. Et il nous fait découvrir ceux-

ci en nous promenant dans les rues de Plaisance ou du Petit-Montrouge, découverte réciproque des mots et des rues, ces mots que l'on a oubliés et ces rues que l'on ne regarde pas. Calet nous rend tout cela familier, les mots et les rues, le charme des uns et des autres.

L'humour de Calet s'exprime en petites phrases qui passeraient inaperçues, comme tout le reste. Il semble gêné de faire de l'humour. D'ailleurs Calet ne fait pas de l'humour : cela lui vient comme une manière de se défendre ou de couper court à une explication :

"Oui le printemps est arrivé. Au marché, le mardi et le vendredi, une vieille femme vend des jonquilles à douze francs la botte, un œuf se paie neuf francs cinquante. Comme si nous allions vers les prix doux. Ce n'est peut-être, hélas ! qu'une baisse saisonnière. Il y a des articles qui sont encore très chers. Ainsi, j'ai entendu dire par un gamin du square que son revolver - à six coups - valait cent trente-six francs. On pourra objecter qu'un revolver à six coups, c'est du luxe.

Moi-même je n'ai jamais possédé de revolver à six coups, ni de revolver d'aucune sorte, malheureusement. J'ai eu un fusil à amorces orné d'une tête de Peaux-Rouge, et une baïonnette de sergent de ville. A l'âge d'homme, j'ai eu des armes, mais je les ai rendues à l'ennemi, à la première sommation."

Ce cynisme mal déguisé s'accorde avec la générosité du personnage. Même s'il ne prend jamais parti, on sent bien de quel côté il est : des pauvres plutôt que des riches, des vaincus plutôt que des vainqueurs. Et lorsque les vaincus sont des pauvres, ce qui arrive assez souvent, cela nous donne un petit chapitre éblouissant du *Tout sur le Tout* dans lequel il nous conte l'arrestation d'un enfant chapardeur :

"On lui mettait la main au collet, comme lorsqu'ils jouaient aux gen-

darmes et aux voleurs, lui et ses camarades ; il n'y avait pas très longtemps de cela. Mais voilà qu'il allait avoir affaire à de vrais gendarmes. (...) Il terminait mal sa journée, au commissariat de police ; il commençait mal sa vie. Et lorsque qu'on débute mal, on continue généralement de la même façon ; on a les plus grandes peines du monde à retrouver ce droit chemin, dont le tracé est d'ailleurs incertain. J'en parle par expérience."

Calet habitait au 26 de la rue de la Sablière, un immeuble aujourd'hui disparu. "Un arrondissement c'est immense. On risquerait de s'y perdre" écrit-il. Heureusement il nous en donne le mode d'emploi ; écrit en 1946, *Le Tout sur le Tout* est très actuel : qu'il nous parle du magasin Au Soldat Laboureur dont l'enseigne est toujours aussi "intelligible", ou bien des arbres de l'avenue du Maine qu'il ne connaît pas : ce ne sont ni des platanes, ni des marronniers. En fait, ce sont aujourd'hui des platanes, maigrichons et plantés depuis peu ; les beaux arbres dont Calet ignorait le nom peuvent encore être regardés près du commissariat ou sur la place de la mairie ; ce sont des ormes. Dépêchez-vous ils meurent peu à peu.

Depuis quelques années on recouvre ce personnage noir et aboulique, on réédite cet écrivain farouchement indépendant et inclassable. Chez Gallimard bien sûr, mais aussi chez La Dilettante où vient de paraître Poussières de la route aux éditions *Le Tout sur le Tout* (installées dans le 14^e en plus !) qui publient des nouvelles sous le titre : Cinq sorties de Paris.

Et pourquoi pas une rue ou un square du 14^e au nom de Henri Calet ? *La Page* s'y emploie.

JACQUES GAZEAUX

L'AFFAIRE DU PARC MONTSOURIS

Nous avons présenté, dans le numéro précédent, les romans de Léo Malet, connu pour ses écrits sur les quartiers de Paris. Tout cela est bel et bon. Mais il faut rappeler la jalousie - assaisonnée d'une pointe d'envie - qui a saisi les "bédéphiles" habitant vers Montsouris, lorsque l'album *Brouillard sur le Pont de Tolbiac* est sorti dans les librairies... De tous les quartiers abordés par Malet, c'est celui-ci que l'incroyable dessinateur Tardi avait choisi d'illustrer. Bon. Tant pis pour *Les Rats*...

Or, le parc Montsouris n'a pas été complètement perdu pour la cause graphique ! Saviez-vous qu'un des classiques de la "ligne claire", la fameuse école de BD créée par Hergé, au trait si épuré, se déroule en majeure partie dans l'est du 14^e arrondissement, et se termine en apothéose dans le fameux parc ?

L'affaire du collier, dénouée par deux britanniques les plus francophiles de la BD, le capitaine Francis Blake et le professeur Philip Mortimer, n'est pas une oeuvre majeure d'Edgar P. Jacobs. Du point de vue cult, elle n'atteint pas les sommets de la célèbre *Marque jaune*, voire même de

L'énigme de l'Atlantide. Malgré tout, elle reprend en quelque sorte la suite d'un album précédent, *S.O.S. Météores*, qui inaugurerait dans la production de Jacobs la série des histoires se déroulant dans un cadre urbain.

La marque jaune, par exemple, se situe explicitement à Londres - très précisément dans les docks le long de la Tamise. Les noms des rues y sont mentionnés en toutes lettres.

En prenant ce parti-pris de précision, Jacobs se situait à l'opposé de son ami Hergé, qui n'a jamais placé le cadre central des aventures de ses héros dans une ville reconnaissable. Il évoqua souvent, nominativement, des villes existantes comme péripéties, comme lieux de passage (Genève dans *L'affaire Tournesol*, Chicago dans *Tintin en Amérique*, par exemple, ou encore Nankin dans le *Lotus bleu*). Mais jamais lorsque le principal de l'histoire s'y déroule : on se doute que Tintin habite à Bruxelles, mais nulle part il n'est dessiné un point de repère connu, qui permettrait de l'affirmer sans contestation. Moulinsart est un hameau imaginaire, non situé sur une carte. Ceci permet à chaque lecteur, à chaque lectrice des albums, en fait, de penser que l'ac-



tion se déroule implicitement dans sa ville, dans sa région...

La démarche de Jacobs est toute autre : dans *L'affaire du collier*, la première image se situe très exactement... Carrefour du Port-Royal ! C'est on ne peut plus clair. Dans une première édition, on y lit même les plaques latérales du vieux bus parisien dans le flot de la circulation (ce qui permet d'en déduire qu'il s'agissait du 83...). L'album se termine par une chasse à l'homme démentielle dans le Parc Montsouris... Chaque étape est caractérisée (Blake et Mortimer

sont descendus à l'Hôtel Louvois, etc.), à tel point qu'on pourrait s'amuser à retracer l'itinéraire complet des personnages, minute par minute, sur un plan de Paris !

Un journaliste, connu comme aficionado de la "ligne claire", a d'ailleurs "sauté le pas" : pour prouver que Jacobs dessinait des décors existants réellement, il a repris minutieusement le fil des aventures décrites dans *SOS météores*. Eh bien, il a réussi à retrouver les endroits exacts où se déroulait l'action, et a même été jusqu'à photographier les virages de la route qui

serpente dans les environs du Buc et de Verrières le Buisson, et qui sont effectivement, au détail près, le reflet de la vignette correspondante dans l'album : on y voit le même poteau télégraphique, le même arbre penché ! Du travail d'orfèvre...

Pour toutes ces raisons, les amoureux et les

amoureux de notre quartier se régaleront avec *L'affaire du collier* : descende dans les Catacombes, vues de l'avenue Reille noyée dans les ténèbres de la nuit, (mais malencontreusement transformée en "boulevard Reille" dans le texte... On ne peut pas être parfait !), et enfin, les pelouses du Parc Montsouris dans la lumière pâle de l'aube naissante ! Du grand art.

PHILIPPE BONE.

TAPAGE nocturne

LE LUCERNAIRE

53, rue N.D. des Champs (6è)

Tél : 45 44 57 34

au Théâtre Noir :

LE PETIT PRINCE

de St Exupéry

mise en scène de Jacques Arduin et toujours :

L'AQUARIUM,

de Louis Calaferte, mise en scène de Victor Viala

au Théâtre Rouge :

18 H 30 : FRANÇOIS VILLON OU LA BALLADE D'UN MAUVAIS GARÇON

par la compagnie du Tison avec Danik Hern, Jean Degeitière,

François Tixier, Frédéric Royer...et Christian Sterne (voir présentation)

Puis :

LES EXCESSIFS de et par Yves Riou et Philippe Pouchain

THEATRE D'EDGAR

58, bd Edgar-Quinet (14è)

Tél : 43 20 85 11

20 H 15 : toujours :

LES BABAS CADRES de Christian Dob

et à **22 H 00 :** toujours

NOUS ON FAIT... de Michel

Bonnet, Francis Rondwasser,

Stéphane Hillel et Jacques Brière.

Indéracinable !

LE GRAND EDGAR

6, rue de la Gaité (14è)

Tél : 43 20 90 09

20 H 15 : EXISTE EN TROIS

TAILLES, mise en scène de Patrick Timsit

Fermé du 17 juillet au 17 août

GUICHET MONTPARNASSE

15, rue du Maine (14è)

Tél : 43 27 88 61

20 H 30 : LIBERTINE

de Francis Pornon, d'après Denis

Diderot, Choderlos de Laclos,

Marquis de Sade...et des anonymes.

Mise en scène : Christian Martin

Bretonville, avec Sandrine Posckai.

Jusqu'au premier juillet.

22 H 15 : UNE NUIT SANS SOLEIL

de Bernard Stéphane, mise en scène

Yves Thuillier. Jusqu'au 8 juillet

LES 3 PARNASSIENS : ON FERME

Trois salles de cinéma en moins dans notre quartier : les Parnassiens de la rue Delambre vont être remplacés par un Franprix.

Ce cinéma passait des films en VO, pas forcément grand public, des reprises aussi ; pas très rentable tout ça... on imagine déjà Monsieur Parnassien au bord de la ruine...

Monsieur Franprix débarque, les petits commerçants de la rue font grise mine à l'idée d'un libre-service ; libre si on veut, quant au service, passons...

Monsieur Franprix vendra bientôt à Monsieur Miniprix qui revendra à Monsieur Douprix, etc; rassurez-vous, ce sont les mêmes et fiscalement, c'est très intéressant.

Socialement aussi: ça permet des licenciements économiques (magasins franchisés de moins de 10 salariés) vraiment très économiques. Et vive le travail précaire! A ce prix, Monsieur Franprix peut bien baisser les siens, il reste encore bénéficiaire.

Cà c'est du commerce, pas du cinéma!

LE "VRAI" FRANCOIS-MYTHE-ERRANT DU LUCERNAIRE

François Villon est, de toute évidence, le premier de nos grands poètes lyriques. De la vie aventureuse et des airs éternels ou inconnus de cette figure presque légendaire, Jean Degeitière a bâti une pièce de théâtre.

Du vrai théâtre, avec des personnages truculents, pittoresques, drôles et émouvants, "François ou la ballade d'un mauvais garçon" est une nouvelle et fort belle occasion de ré-écouter un des plus beaux fleurons de la langue française.

Au "Lucernaire"

Tous les jours, Théâtre Rouge (voir horaires ci-contre).

THEATRE DU MONTPARNASSE

31, rue de la Gaité (14è)

Tél : 43 22 77 74

Grande Salle :

21 H du mar. au sam.

15 H 30 dim. : LES CAPRICES DE

MARIANNE, d'Alfred de Musset,

mise en scène de Bernard Murat,

avec André Dussolier, Philippe

Leroy-Beaulieu, François

Chaumette et Suzy Rambaud.

"Petit Montparnasse" :

Fermé début juillet, jusqu'au 19

août

GAITE-MONTPARNASSE

26, rue de la Gaité

Tél : 43 22 16 18

21 H : TENTATIVE DE SOIREE

EN TENUE DE

SUICIDE

de Serge Gaubert, mise en scène de

Jacques Bellay, Daniel Benoin et

Alain Dudos

LE PETIT JOURNAL / MONTPARNASSE

13, rue Cdt. Mouchotte (14è)

Tél : 43 21 56 70

Jazz-club/restaurant,

de **21 H à 02 H**, sauf dim.

Sam. 17 juin : CARAVANSERAIL,

"big band" de J. Bolognesi

Lun. 19 juin : SOIREE AMERICAN SCHOOL

Jeu. 22 juin : PINO, BEX, T

ESLAR - TRIPLE IDIOME

(jazz et musiques africaines et sud-américaines)

Ven. 30 juin : HOMMAGE A SID-

NEY BECHET, avec Daniel

Sydney-Bechet

FERMETURE PENDANT TOUT

LE MOIS DE JUILLET

sam. 5 août : HOMMAGE A

BORIS VIAN !

mar.8, mer.9 et jeu. 10 août :

CLEMENTINE CELARIE.

Chaudement recommandé par La

Page.

mar. 22 et mer. 23 août :

JOHNNY GRIFFIN QUARTET

Sam. 2 septembre :

"DIS BONJOUR A LA DAME"

(comédie musicale dans le plus pur

style d'Otis Redding -sic...)

ENTREPOT CINEMAS

7-9, rue Fr-de-Pressensé (14è)

Tél : 45 40 78 38

2ème quinzaine de juin :

Festival du cinéma canadien

"CARTE BLANCHE À ANNE-

CLAIRE POIRIER"

Et toujours, chaque mercredi

à 20 H, "LES MERCREDIS DE

CLAUDE- JEAN PHILIPPE",

film suivi d'un buffet-débat avec le

réalisateur ou des acteurs

(entrée : 100 F.)

LE MAGIQUE

42 rue de Gergovie

Tel.: 45 42 26 10

ouvert de 20h à 2h

MARC HAVET chante à 22h30

On peut dîner.

(entrée + consommation à partir de

35 F)

LE TROUPEAU

11, rue Fr-de-Pressensé (14è) Tél :

45 43 45 96

"La scène la plus intime de Paris" :

Sam. 10 juin : JANE X (soul and

r'n'b)

jeu. 15 juin : LES HOMMES DU

MONDE (Hot, sweaty dance)

ven. 16 juin : DOIT TOIT (R'n'B de

Moscou et San Francisco...A voir

absolument)

sam. 17 juin : LES DORY-

PHORES avec Nathalie Duong et

Eric Lohrer

jeu. 22 juin : JAVA BLEUE ("rock

français")

sam. 24 juin : BIG EYES (folk-

funk + pop-punk)

jeu. 29 juin : VIC MOAN BAND (

Du New Jersey)

ven. 30 juin : TIMOTHY TIMO-

THY (pop-folk anglais)

sam. 1er juillet : de nouveau

JANE X, avec des invité-e-s.

La programmation musicale s'arrête

alors, jusqu'en septembre.

THEATRE DE LA CITE UNIVERSITAIRE

21, bd Jourdan (14è)

Tél : 45 89 38 69

tous les soirs sf dim. :

"La Galerie" :

20h30 : LA TRAGEDIE D'IVA-

NOV, de Tchekov, toujours par le

théâtre du Phénix, mise en scène de

Philippe Hottier. Jusqu'au 24 juin.

"La Resserre" :

20h30 : LA ROYAUTE EST ABO-

LIE EN FRANCE de Danielle

Netter

Jusqu'au 24 juin, mais sera probablement prolongée.

au "Grand Théâtre" :

"THÉROIGNE DE MÉRICOURT"

a connu un bon succès mais s'est

arrêté le 3 juin. On en redemande...

THEATRE 14 / JEAN-MARIE SERREAU

20, av. Marc-Sangnier (14è)

Tél : 45 45 49 77

- Relâche-

PHILIPPE BONE

L'AGE D'OR DE LA BD



La petite librairie ne paie pas de mine ; et pourtant elle renferme des trésors. Bien naturel, puisqu'elle s'appelle l'Age d'Or.

Dès l'abord, on est intrigué par les Mickey et les Bibi Fricotin jaunis de la vitrine. Il suffit de passer le rideau et c'est l'enfance ; le propriétaire vous regarde avec des yeux amusés, caché derrière une pile de Pieds Nickelés. On a l'impression qu'il a l'âge de Tintin depuis toujours et pour longtemps encore.

Collectionneur de longue date, il a ouvert l'Age d'Or il y a une quinzaine d'années. On y trouve tout ce qui a pu être écrit pour des enfants avant 1960 : de l'album à colorier à celui à découper, de Benjamin Rabier au journal Robinson.

Au milieu des livres empilés dans un désordre précis on vous apprendra mille choses concernant l'histoire de la bande dessinée, les citations, les raretés d'une époque où la BD inventait à chaque page ; vous trouverez des Black et Mortimer dans leurs vraies couleurs, vous saurez tout sur Zig et Puce mécanos, sur la famille Illico, sans nostalgie mais avec la jubilation du plaisir partagé.

Librairie L'Age d'Or, 59 rue Raymond Losserand.

Collectionneurs de disques des années 60/70 dépêchez-vous d'aller au 33 rue Pernety : Didier va bientôt fermer boutique - la loi Méhaignerie a encore frappé ! - En criant bien fort La Page, le nouveau cri de ralliement du 14e, vous aurez 30% de réduc. Yeah !

RADIO GUIDAGE

PORTE D'ORLEANS : BOYCOTT DE TOTAL.

Même si Total vend de "l'essence sans plomb", on évitera désormais la station-service de la porte d'Orléans, jusque là passage (presque) obligé des départs en vacances vers le Sud. Solidarité oblige : Total est la firme française la plus impliquée dans le soutien au régime d'apartheid en Afrique du Sud, puisqu'entre autres nombreuses activités, elle livre le carburant à l'armée et à la police. Après plusieurs mois de campagne d'information, le Mouvement anti-apartheid français vient d'appeler à un boycott national de cette firme. Pour tout renseignement, pour vous procurer les tracts, affiches, etc., de cette campagne, renseignement: M.A.A., BP 109, 75463 Paris cedex 10. 47 70 29 09

MAIN BASSE SUR PLAISANCE

Notre quartier serait-il devenu un long

fleuve de démolition tranquille?

Quatre à cinq jours après les municipa-

les, sont placardés deux arrêtés de

démolition.

L'un du 20 février 89 sur la fondation

Furtado-Heine, sise rues Delbet-

Jacquier/Furtado-Heine. Quatre bâti-

ments en pierre et brique du début de ce

siècle, avec tourelles, roses de céra-

mique, trois jardins superbes. 2 757

mètres carrés de plancher.

L'autre du 10 mars 89 sur le centre de

soins, 5/7 rue Jacquier. Du début de ce

siècle. Toiture refaite récemment. 3 146

mètres carrés de plancher.

En toute barbarie spéculative, ce sont

entreprises d'élimination de la mémoire,

de l'identité, du patrimoine, de la symbo-

lique d'un des quartiers de Montparnasse

(répétition de l'American Center).

Si vous refusez que Plaisance soit

uniquement voué à sa finalité écono-

mique et désirez lui donner d'avantage

un rôle convivial et culturel en faveur

des jeunes générations (centres d'activi-

tés artistiques, crèches ..), écrivez à :

Alain Brice - Association "Les indiens

de Plaisance", 18 rue Furtado-Heine,

75014 Paris.

Je soussigné(e)

Profession

sous contre les démolitions de la

Fondation Furtado-Heine et du centre de

soins de rue Jacquier.

A vos stylos, amis lacteurs, rien ne se

fera sans vous.

Toutes nos excuses au lecteur du

15e qui nous a envoyé un article

que nous avons égaré. Ses coord-

onnées aussi...Reprenez contact

avec nous. Désolés!

Tel. : 43 22 03 86

TAI-CHI CHUAN

Une association destinée à promouvoir

les pratiques des civilisations extrême-

orientales (théâtre, yoga, tai-chi, etc.)

propose à partir de début juin des cours

de tai-chi dans une salle du 14^e (5 rue du

Moulin Vert)

Gestes et déplacements très lents, le Tai-

chi est un art martial excellent pour se

dérouiller les articulation en douceur et

se calmer la tête, auquel on peut s'initier

à

SORTEZ DE VOTRE QUARTIER !

Ce numéro "Spécial été" ne pouvait se terminer sans faire un petit tour d'horizon sur ce qu'on peut faire... dès lors qu'on sort de son quartier.

A nous le vaste Paris ! L'air est léger, profitons-en pour aller voir ailleurs ce qui s'y passe. En l'air, justement : savez-vous que vous pouvez faire un tour complet de Paris... vu du dessus ? En hélicoptère, carrément. C'est pas donné (530 F. par personne, et il n'y a pas de réduc pour les mômes...), mais ça vaut le coup d'économiser sou par sou pendant quelques semaines pour se payer ça au moins une fois ! Pour moins cher, on a le survol du Château de Versailles pendant 15 minutes (c'est l'année ou jamais : 330 F), de la Défense pendant 10 minutes (230 F) ou les deux ensemble (pour 430 F. "seulement").

Comme ce sont des hélicos à 4 places, il faut réserver plutôt une semaine à l'avance (Héliport de Paris, 4, av. de la Pte de Sèvres 15è, Tél.: 40 60 90 52). Revenons à des transports plus... terrestres, et allons faire un tour du côté de St Mandé : c'est le seul endroit où on peut encore voir les premiers autobus de la capitale, les locomotives à vapeur, des omnibus, des tramways, tous authentiques, de 1825 à nos jours (Musée des transports urbains, 60, av. Ste-Marie 94160 St-Mandé, ouvert uniquement les samedis et dimanches d'été, de 14 h15 à 18h ; allez-y en bus, bien entendu : par le 46 descendre à "Parc Zoologique", arrêt "Demi-Lune" par le 86 ou le 325, et "Porte Dorée" par le PC...).

Terminons nos ballades par un moyen de locomotion peu usité: le coche d'eau ! Tout le monde connaît les Bateaux-Mouches. Mais saviez-vous qu'on pouvait remonter tranquillement le fameux canal St-Martin dans un petit bateau ventru, en écoutant le commentaire vous présenter - entre autres - le célèbre "Hôtel du Nord" ? Dépêchez-vous, car "ils" sont en train de le démolir. N'importe comment, ce n'était pas le vrai qu'on voyait dans le film... (Départ de la "PATACHE-A-EAU" de la Villette, tous les jours à 9h45, arrivée au Musée d'Orsay trois heures après ; l'après midi, départ d'Orsay à 14h. dans l'autre sens. Le "CANOTIER", lui, fait l'inverse : départ 9h30 du musée d'Orsay, et 14h30 de la Villette. Prix : 90 F. adultes, 70 F. pour les + de 60 ans, 50 F. de 6 à 12 ans, gratuit en dessous. Réserver 2-3 jours à l'avance auprès de PARIS CANAL, 11, quai de la Loire, Bassin de la Villette, tél.: 42 40 96 97).

Enfin, à l'opposé de Paris, on ne peut pas ne pas signaler l'existence d'un endroit exceptionnel : les jardins créés par un milliardaire self-made-man du début du siècle : Albert Kahn. Il avait commencé à réunir les "archives de la planète", en filmant et photographiant tout ce qu'il pouvait de son époque. Non content de ça, il fit aménager une réduction concentrée des différents types de jardins existants. Une ballade dans ces allées, c'est comme un voyage fantastique : on passe sans transition d'un micro-jardin classique à la française, à une parcelle de forêt vosgienne, avec de véritables rochers amenés de Gérardmer ; ou encore, d'un rideau d'arbres bleus à un jardin "à l'Anglaise". Ne surtout pas rater le fameux jardin japonais avec ses arbres miniatures, son petit pont laqué de rouge, et ses maisons en papier de riz.. ("Jardins et photothèque Albert Kahn", 5, quai du 4-Septembre 92100-BOULOGNE, tél.: 46 03 31 83 et 46 04 52 80 ; horaires du 1er mai au 1er octobre : de 14h à 18h en semaine, jusqu'à 19h les samedis, dimanches et jours fériés).

PHILIPPE BONE

Mémoires d'outre-tombe

Sept heures trente, mercredi 2 mai. Les bruits de la ville se brisent encore sur les murs d'enceinte qui me protègent. Mais les portes ouvertes, rapidement, les premiers visiteurs arrivent et foulent d'un pas empressé mes avenues avec une morne indifférence : ce sont les lycéens et les collégiens de l'établissement Paul-Bert (Rue Huyghens). Certains me traverseront même quatre fois dans la journée ! Suis-je, pour eux, autre chose qu'un simple lieu de passage obligé ?

Mais toi, habitant du 14^e arrondissement, me connais-tu réellement ? As-tu déjà exploré le cimetière du Montparnasse ? Cent fois, je l'ai vu longer mes murs en descendant la rue Froidevaux. Et jamais tu n'as osé pénétrer en mon sein. Crains-tu d'assister à un quelconque culte satanique, ou as-tu peur de rencontrer Maldoror ?

UN MERVEILLEUX MUSEE D'HISTOIRE

Mon histoire est trop longue pour être contée ici. Cher voisin, retiens uniquement ceci : créé en 1824, je m'ajoute aux deux autres cimetières situés comme moi à cette époque extra-muros (le cimetière de l'est ou du Père-Lachaise et le cimetière du nord ou de Montmartre). A présent, je veille sur 35000 tombes environ, réparties dans le petit et le grand cimetière de part et d'autre de la rue Emile Richard.

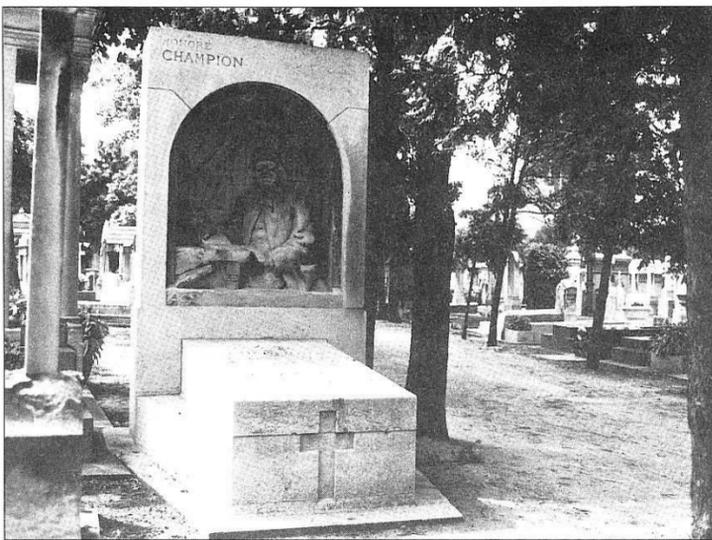
Je peux me flatter d'abriter de nombreuses célébrités littéraires et artistiques... le savais-tu ? Trois grands personnages se disputent la gloire d'avoir la tombe la plus visitée. Ce sont trois hommes de lettres. Le premier repose, avec sa compagne Simone de Beauvoir, non loin de l'entrée principale, dans la vingtième division, sous une dalle blanche presque toujours fleurie : c'est le philosophe Jean-Paul Sartre.

Le second est un illustre poète, l'auteur des Fleurs du mal : Charles Baudelaire. Il faut chercher son nom sous celui de son beau-père; le général Aupick, qui sur le marbre, semble encore le dominer.

Le dernier personnage enfin gît au cœur de ma 26^e division. Deux colonnes, un sapin perpétuant le souvenir de Guy de Maupassant. Naturellement, la liste des hommes de lettres peut s'étendre. Je citerai fièrement des noms tels que Joseph

Kessel, Leconte de Lisle, Tristan Tzara, Sainte-Beuve, Paul Feval, Robert Desnos, Maurice Leblanc ou encore Paul Bourget...

A mon réveil, il m'arrive souvent de surprendre des querelles entre ceux qui furent peut-être leurs éditeurs, car messieurs Plon, Hachette, Larousse et Colin logent ici ! Plus pacifiques, plus passionnantes



sont les conversations qui s'engagent aussi entre les représentants des Beaux-Arts. C'est que les musiciens (César Franck, Saint-Caens) côtoient les peintres et les sculpteurs (Bartholdi, Brancusi, Rude, Soutine). Je voudrais en passe ! Enfin, pour achever ce tour d'horizon de mes pensionnaires les plus célèbres, je te signale, ami du 14^e, que les hommes politiques y sont aussi présents : l'anarchiste Proudhon, l'ancien président du Conseil Paul Reynaud, de triste mémoire Pierre Laval... Sache-le, visiter le cimetière Montparnasse, c'est découvrir le XIX^e et XX^e siècle !

UN MONDE A PART

Ne me compare pas au cimetière du Père-Lachaise. Ici, pas de défilés, pas de drogue, pas non plus de culte délirant pour certains morts. Ma vie paisible n'est que très rarement troublée, si ce n'est peut-être, parfois, par quelque manifestation insolite. Ainsi, à l'époque du tournoi de Roland-Garros, une partie de tennis jouée par des élèves de Paul-Bert dans une de mes avenues principales ! Inutile de te dire que la partie fut brusquement interrompue par l'intervention des gardiens. Promène-toi donc en paix, visiteur. Découvre au détour de certaines

allées les curiosités que je renferme !

N'as-tu jamais entendu parler de la tombe de la famille Pigeon, où Charles Pigeon (inventeur de la lampe qui porte son nom), alité près de sa femme, feuillette un ouvrage. Ce monument grandeur nature est sans doute le plus kitsch de ces lieux. Dans la 17^e section, tu pour-

ras t'émerveiller devant le tombeau de Charles Sainte-Beuve. La sculpture funéraire montre une tête, les traits affreusement crispés, juchée sur un fût de colonne d'où part une draperie qui se déroule autour du fût. Continuant ton périple, tu t'arrêteras devant un gigantesque échiquier en granit ; il s'agit de la dernière demeure du champion du monde d'échecs : Alexandre Alekhine. Le dimanche, il arrive que parfois des joueurs viennent disputer une partie sur la tombe de ce génie russe.

Songez bien, habitant du 14^e, plus que tous ces illustres morts, mes meilleures amis sont les chats. Ils sont environ 80 à 100 à se promener en toute liberté dans mon enceinte. Ne les effraye pas ! immobilise-toi quelques secondes, tu les verras sortir de leur cachette. C'est au cœur du cimetière qu'ils sont les plus nombreux, non loin de la tour du moulin (9^e division). Vestige de l'ancien régime, monument classé, c'est peut-être l'âme de ces lieux. Viendras-tu te balader dans mes allées ombragées par les tilleuls et les érables, ou devrais-je me réciter longtemps encore La chanson du mal-aimé ?

OU TROUVER LA PAGE

Si vous n'êtes pas déjà abonné à La Page, voici la liste des lieux où vous pouvez trouver votre journal. Cette liste n'est pas exhaustive, elle s'agrémente tous les jours. Toute personne intéressée à prendre notre journal en dépôt, du Mont Parnasse, jusqu'au Mont Rouge, est invitée à nous contacter BP 53 Paris Cedex 14 ou au 43 22 03 86.

ALESIA
KIOSQUES 43, 71, 94 AV GAL LECLERC - LIBRAIRIE ENR 12 AV JEAN MOULIN - LIBRAIRIE BOUQUINERIE 17 R ALPHONSE DAUDET - LIBRAIRIE ALPHONSE DAUDET 73 R D'ALESIA

DENFERT
LIBRAIRIE 14 R LIANCOURT - LIBRAIRIE LES MATINAUX 32 R BOULARD - MAIRIE LIBRAIRIE 27 R GASSENDI - LIBRAIRIE VERDON 4 R DE LA SABLIERE - TRIPERIE RUE BREZIN - DAGUERRE BOUTIQUE JOUETS COUSINS D'ALICE RUE DAGUERRE - RESTAURANT LE CITOYEN 12 R DAGUERRE - MOUTON DUVERNET LIBRAIRIE LERAT 21 R MOUTON DUVERNET - BAR RESTAU CLAIR DE NUIT R DEPARCIEUX - KIOSQUE TOUPIN 8 AV GAL LECLERC - LIBRAIRIE LIVRES ANCIENS 10 R SOPHIE GERMAIN - LIBRAIRIE L'ARBRE A LETTR 14 R BOULARD - LIBRAIRIES 16 ET 27 BIS AV RENE COTY - LIBRAIRIE ALIAS 21 R BOULARD - LIBRAIRIE GAILY BIRO E. 94 AV DENFERT ROCHEREAU - LIBRAIRIE ALBARET GEORGES 7 R SOPHIE GERMAIN - GERGOVIE / DIDOT

BOUTIQUE BIO TERRE BIO R DE GERGOVIE - DIDOT BOUTIQUE BIO POINT VITAL 83 R DE GERGOVIE - LIBRAIRIES 117, 53, 63 ET 97 R DIDOT - DIDOT PLANTES LIBRAIRIE JP NAEGEL 20 B R HIPPOLYTE MAINDRON - BOUTIQUE BIO LE JARDIN DES PLANTES 50 R DES PLANTES - MAGASIN REPONDEUR AMERICAN R RAYMOND LOSSERAND - PERNETY

BAR MAGIQUE 42 R DE GERGOVIE - DRÔGUERIE SICRI 35 R R LOSSERAND - BAR RESTAU FAR OUEST 101 R DE L'OUEST - BOUTIQUE CADEAU CLAP 50 R R LOSSERAND - GALERIE DELAUNAY 30 R PERNETY - KIOSQUE METRO PERNETY - LIBRAIRIE PERNETY PRESSE 1 R BOYER BARRET - LIBRAIRIE LE GRIMOIRE 27 R DIDOT - LIBRAIRIE BENOIT 48 RUE RAYMOND LOSSERAND

LOSSERAND
LIBRAIRIE L'AGE D'OR 59 R R LOSSERAND - LIBRAIRIE ATMOSPHERE 7 9 RUE F DE PRESSENSE - LIBRAIRIE LIVRES ANCIENS 89 R DE L'OUEST - PERMANACE POLIT AGORA 14 9 R PERNETY - RESTAURANT BERGAMOTTE 1 R NIEPCE - RESTAURANT PI 3 RUE NIEPCE - RESTAURANT AQUARIUS 40 R DE GERGOVIE - RESTAURANT PHINEAS 99 R DE L'OUEST - PLAISANCE

ASSOCIATION LE MOULIN 2 BIS R DU MOULIN DE LA VIERGE - LIBRAIRIE VILLAIN 159 R R LOSSERAND - LIBRAIRIE SAULNIER 207 RUE D'ALESIA - LIBRAIRIE LA CHIMERE 179 R D'ALESIA - MONTPARNASSE

LIBRAIRIE LETTRES EN PARN 101 BLD DU MONTPARNASSE - LIBRAIRIE LES DIURNES 154 BLD DU MONTPARNASSE - LIBRAIRIE POESIE ET FUMEE 20 R D'ODESSA - LIBRAIRIE TSCHANN 84 BLD DU MONTPARNASSE - GAITE KIOSQUE 11 BLD EDGAR QUINET - LIBRAIRIE DESMOS RUE VANDAMME - RASPAIL LIBRAIRIE JOCELYNE 2 R CAMPAGNE PREMIERE - TOMBE-ISSOIRE

LIBRAIRIE L'HERBE ROUGE 1 R D'ALESIA - LIBRAIRIE LE PETIT PRINCE 4 R DU LOING - LIBRAIRIE AU FIL DES PAGES 91 R DE LA TOMBE ISSOIRE - MONTSOURIS LIBRAIRIE ST YVES 25 R ST YVES - LIBRAIRIE LIBR DE LA CITE 11 BD JOURDAN CITE UNIV - LIBRAIRIE 5 RUE LIARD - BOUTIQUE BIO CLAIR SAINTE 9 R POIRIER DE NARCAY - KIOSQUE 106 BLD JOURDAN - LIBRAIRIE LE PYPYRUS 19 R POIRIER DE NARCAY - GLACIERE

LIBRAIRIE 22 R DE L'AMIRAL MOUCHEZ - LIBRAIRIE J. PUECH 28 R DU FBG ST JACQUES - LIBRAIRIE JANISSIER 32 R DE L'ESPERANCE - LIBRAIRIE FOC LIBRAIRIE 49 BD ST JACQUES - LIBRAIRIE BAZIN 91 R BARRAULT
Merci à tous de nous aider à tenir le pari d'un journal local indépendant ! Rendez-vous en septembre pour le no 5 de La Page.

sélection de produits biologiques de qualité

VENTE DIRECTE PRODUCTEURS ARTISANS
prix accessibles et justifiés
alimentation- hygiène naturelle - librairie

COLLECTIF CONSOMMER AUTREMENT
coordination information sur thérapies et activités (cour .stages.séjours.yoga.cuisine. cosmétique utile.ustensiles.habitat...)
démonstrations et soirées à thème par professionnels et producteurs

TERREBIO
55 rue de Gergovie (10 H - 13 H) (15 H - 19 H)
nocturne vendredi 15 H - 21 H Tel. : 40 44 98 56

Cuisine artisanale - tartes salées, sucrées - gaspacho
Plats de fruits de terre
menu complet à 60 F

AQUARIUS OUVERT EN AOUT
40 rue de Gergovie Tel. : 45 41 36 88

LA PAGE est éditée par l'association l'Equip'page
BP 53 PARIS CEDEX 14
Tel.: 43 22 03 86

VALORISEZ VOS IDÉES

DES DOCUMENTS PROFESSIONNELS RÉALISÉS EN PAO.
(Publication Assistée par Ordinateur), à petits prix.

- Vos besoins : Lettres d'information, rapports, brochures, tableaux, transparents, etc.
- Nos services : rédaction, traduction, mise en page, tirage laser, etc. Formation sur site.
- Un exemple : la mise en page de ce journal.

SOPHIE BERGOVNE, MICRO-ÉDITION
203 RUE D'ALÉSIA, 75014 PARIS TEL.: 45.39.12.45

COIFFURE
Soins du Cheveu
BERTRAND et VALERIE
Biosthéticien
9, rue Daguerre, 75014 Paris
43.22.64.43

A 5 minutes de chez vous
L'ENTREPOT
7-9 rue Francis de
Préssensé 75014 Paris
(1) 45 40 78 38

Directeur de la publication : Birgit Niehaus Commission paritaire : 01005
Dépôt légal : 1er trimestre 1989 Périodicité : bimestrielle